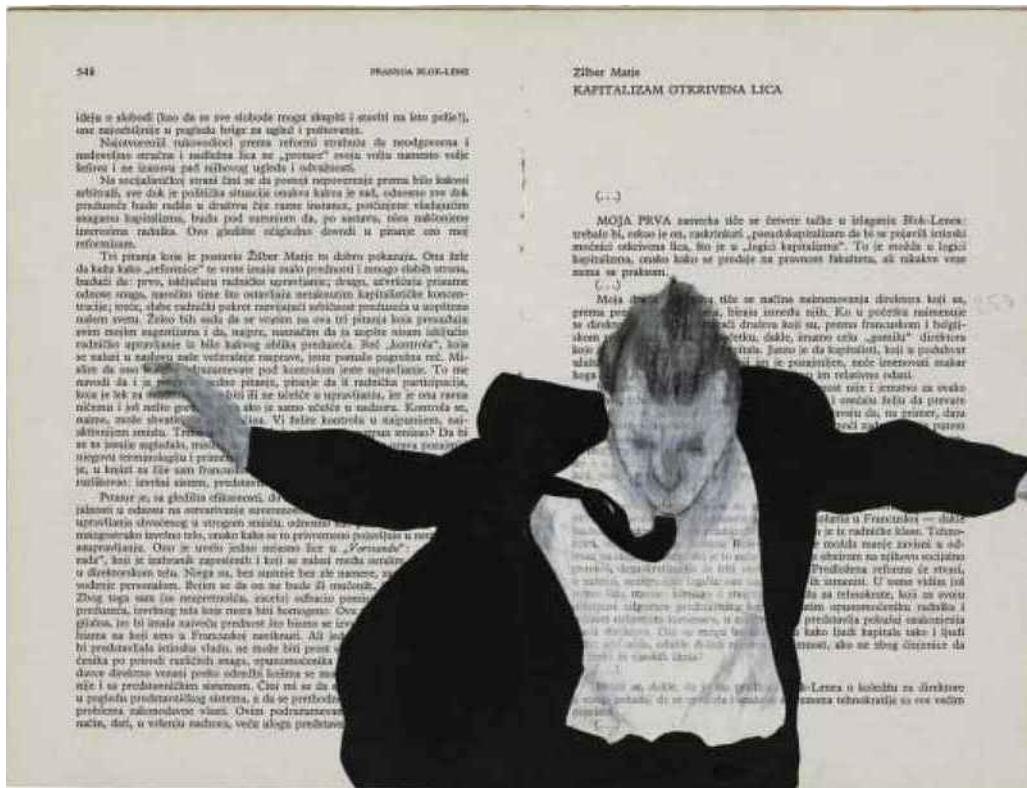




CULTURE

Dessine-moi des Salons

A Paris, jusqu'au 3 avril, plusieurs manifestations mettent à l'honneur l'art sur papier



Nemanja Nikolic, *Panic Book*, 2015. Encre et fusain sur papier. GALERIE DIX9 HÉLÈNE LACHARMOISE



ARTS

En 2007, pour sa création, Drawing Now, Salon consacré au dessin, avait réuni 36 galeries. Pour sa dixième édition, il en rassemble 74 au Carreau du Temple à Paris, dont 29 ne sont pas françaises et 16 viennent pour la première fois. La réussite est prévisible. Dessiner, prendre un papier vierge ou déjà imprimé pour support est une activité peu coûteuse à laquelle tout jeune artiste peut se livrer chaque jour. Ses premières expériences se font souvent ainsi.

Drawing Now est donc devenu tout naturellement le meilleur endroit pour faire connaissance avec des œuvres inconnues parce que débutantes ou qui n'ont été repérées que par quelques amateurs. Mais aussi avec des œuvres méconnues d'artistes connus pour d'autres travaux. Tels les surprenantes sténographies des débuts d'Imi Knoebel que montre Caroline Smulders, l'ensemble de dessins et d'aquarelles de Gilles Aillaud chez Hervé Loevenbruck, les œuvres de Geneviève Asse dans la galerie Catherine Putman, ou les études sur photos d'Alain Bublex chez Vallois.

Dans le même stand, les paysages urbains de Julien Berthier exigent d'être examinés pour découvrir ce qui ne devrait pas y être et les rend si troublants. La même attention est requise pour les travaux satiriques sur mots et symboles politiques de Thibault de Gialluly chez Aline Vidal et, dans la même galerie, pour les vues de villes impossibles de Damian Valles Dilla. De même pour les paysages évidés et elliptiques de Massinissa Selmani à la Selma Feriani Gallery et les visions de ruines que Claire

Trotignon obtient par collage à la Galerie de Roussan. Iris Levasseur et Florence Reymond chez Odile Ouizeman, Nazanin Pouyandeh et Gabriel Léger chez Vincent Sator, Maïke Freess chez Mazel, Hassan Musa et Jean-Michel Alberola chez Maïa Muller : autant d'arrêts vivement conseillés.

Dans son succès, Drawing Now a entraîné d'autres Salons plus jeunes et alternatifs, comme la mini-foire Paper (Paper-paris.com) où l'on retrouve Réjane Louin, qui défend habituellement ses artistes dans le port breton de Locquirec. Et surtout DDessin, qui en est à sa quatrième édition et prend du poil de la bête. Dans le lumineux Atelier Richelieu, une quinzaine de galeries proposent leur regard singulier sur des artistes qui ne courent pas les foires. La galerie Sitor Senghor dévoile ainsi les poétiques feuilles d'un carnet de voyage du Sénégalais William Sagna ; Céline Moine est venue de Lyon avec de troublants dessins d'Anyà Belyat-Giunta : des êtres hybrides, à la fois fantômes et défigurés, inspirés à cette exilée russe par la crise des migrants ; mention aussi à la galerie Polysémie, qui défend à Marseille des artistes proches du champ de l'art brut. Les dessins fourmillants de l'autodidacte Evelyne Postic, pleins d'organes bizarres et de convolutions à l'encre sur lavis, méritent qu'on s'y attarde. Les passionnés d'art ancien ne sauraient rater le Salon du dessin, au Palais Brongniart, qui ravira les passionnés de la Renaissance comme de Gauguin.

La Corée à l'honneur

Mais rendons à César ce qui appartient à Art Paris Art Fair : c'est

ce grand Salon de l'art contemporain qui, le premier, a fait de cette semaine printanière un des temps forts de l'année. Certes, il peine à construire une alternative à la FIAC. Mais cette année, alors que son éternelle rivale tend à courber un peu la tête, Art Paris Art Fair commence, sous la verrière du Grand Palais, à se trouver une identité : une allure plutôt classique, un sens de l'accessoire assez contemporain et un fort accent asiatique. La Corée est à l'honneur, mais pas forcément au mieux de sa forme : on se passerait volontiers des Joconde passées au tamis numérique. Idem de certaines galeries à la présence anecdotique, comme la Yay de Bakou.

Mais cela n'empêche pas de belles découvertes, comme ces photos de Sartre et Beauvoir prises lors de leur voyage en Lituanie par Antanas Sutkus (chez White Space). Ou cette nature morte corailieuse de Jean-Luc Parant, chez Pierre-Alain Challier : un bijou précieux, où le dessin poursuit la dentelle de la mer. Sans oublier le stand stupéfiant de la galerie Fleury consacré à Geneviève Claisse, grande dame de l'abstraction, avec des toiles des années 1960 à 1990. Cercles en vibration, triangles en dégringolade, parallélépipèdes bien barrés... Voilà un coup d'éclat dont les meilleures foires pourraient rêver. ■

**EMMANUELLE LEQUEUX
ET PHILIPPE DAGEN**

Drawing Now, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris 3^e.

De 9 euros à 16 euros.

DDessin 16, 60, rue de Richelieu, Paris 2^e. De 6 euros à 11 euros.

Art Paris Art Fair, Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8^e. Jusqu'au 3 avril.